

---

## NOTE

---

### ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE, L'ITALIE ET LA BELGIQUE, LA SUISSE ET L'INDE

Notes sur la vie d'Eugène Méderlet (1867-1934)

*Norbert Wolff*

#### *Abréviations*

- ADM      Archives Départementales de la Moselle, Saint-Julien-lès-Metz.  
AL      Fonds de la Présidence de Lorraine.  
29J      Archives de l'Evêché de Metz.
- AFT      Archives provinciales des Franciscains de France-Ouest, section Toulouse.
- ASC      Archivio Salesiano Centrale, Rome.  
B 277    Emanuel La Roche.  
B 328    Luigi Valetto.  
B 730    Eugène Méderlet.  
F 454    Maisons de Hechtel et de Helenenberg.  
F 470    Maison de Liège.  
F 727    Maison de Sierck.  
VRC      Verbalî delle Riunioni Capitolari.
- Bull Sal    *Bulletin Salésien*, 1879ss.
- Dizionario biografico* Eugenio VALENTINI, Amedeo RODINÒ (éd.), *Dizionario biografico dei Salesiani*, Turin 1969.
- GATZ, *Bischöfe*      Erwin GATZ (éd.), *Die Bischöfe der deutschsprachigen Länder 1783/1803 bis 1945. Ein biographisches Lexikon*, Berlin 1983.
- ME      Mairie d'Erstroff (Moselle).
- Profili di Missionari* Eugenio VALENTINI (éd.), *Profili di Missionari. Salesiani e Figlie di Maria Ausiliatrice* (Centro Studi di Storia delle Missioni Salesiane. Biografie 1), Rome 1975.
- SN      *Salesianische Nachrichten*, 1895ss.

## 1. Introduction

La première maison salésienne en région de langue allemande a existé de 1897 à 1904 à Muri dans le canton suisse d'Argovie.<sup>1</sup> Comme directeur de cette «Don Bosco-Anstalt zum hl. Joseph» figurait un Lorrain : le futur archevêque Claude-Eugène Méderlet,<sup>2</sup> originaire d'Erstroff (canton de Grostenquin, département de la Moselle) à 15 kilomètres au sud de Saint-Avold. Nous ne disposons pas d'une biographie détaillée et critique de ce pionnier salésien. Mais qui s'occupe de l'histoire salésienne en France, Allemagne, Belgique, Suisse etc., peut trouver beaucoup de documents sur lui – dispersés dans plusieurs archives. Avec le présent article nous publions dix documents significatifs, concernant la «période franciscaine» et les débuts salésiens de Méderlet aussi bien que le projet d'une fondation salésienne en Lorraine.<sup>3</sup>

## 2. La jeunesse

Quand Méderlet naquit le 15 novembre 1867, toute la Lorraine appartenait à la France; quatre ans plus tard le département de la Moselle était annexé – en même temps que l'Alsace – par l'Allemagne. À Erstroff on parlait «moselfränkisch» ou bien «plottditsch», un dialecte germanique très semblable à la langue luxembourgeoise et aux dialectes de Trèves et de Sarrebruck.<sup>4</sup>

Le père d'Eugène, Jean-Nicolas Méderlet (1833-1871)<sup>5</sup>, travaillait comme

<sup>1</sup> Cf Franz SCHMID, *Die 'Don Bosco-Anstalt zum hl. Joseph' in Muri (1897-1904)*, in RSS 33 (1998) 271-336; Id., *Die Salesianer Don Boscos in Muri 1897-1904*, in *Unsere Heimat. Jahresschrift der Historischen Gesellschaft Freiamt* 67 (1999), 5-112.

<sup>2</sup> Cf *Dizionario biografico*, 184s (Guido FAVINI); *Profili di Missionari*, 370-372 (Demetrio ZUCCHETTI); Henri DELACROIX, *Les cinq étapes de l'implantation des salésiens en Belgique*, in RSS 11 (1987) pp. 191-243, ici 201; Norbert WOLFF, *Histoire d'un jeune garçon obstiné. Monseigneur Méderlet*, in *Don Bosco Aujourd'hui* 119 (1998), n. 892, 24s; Friedrich Wilhelm BAUTZ, Traugott BAUTZ (éd.), *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, t. 15, Herzberg 1999, 1011-1013 (Norbert WOLFF).

<sup>3</sup> Remerciements pour leur aide à Marie-Alice Firmery (Erstroff), Bernard Hensienne (Zommange), Charles Hiegel (Saint-Julien-lès-Metz), Arsène Schmitt (Benediktbeuern), Hugues Dedieu OFM (Toulouse), Emmanuel Dürr OFM (Fulda), Clément Schmitt OFM (Metz), Mieczyslaw Kaczmarczyk SDB et ses collaborateurs (Rome), Francesco Motto SDB et ses collaborateurs (Rome), Jacques Schepens SDB (Louvain), Franz Schmid SDB (Benediktbeuern), Morand Wirth SDB (Rome).

<sup>4</sup> Pour les frontières linguistiques dans le département de la Moselle cf Brigitte FAVROT, *Le gouvernement allemand et le clergé catholique lorrain de 1890 à 1914* (Centre de recherches relations internationales de l'Université de Metz 12), Metz 1980, 240; Hermann HIERY, *Reichstagswahlen im Reichsland. Ein Beitrag zur Landesgeschichte von Elsaß-Lothringen und zur Wahlgeschichte des Deutschen Reiches 1871-1918* (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien 80), Düsseldorf 1986, 39-45; Stephen L. HARP, *Learning to Be Loyal. Primary Schooling as Nation Building in Alsace and Lorraine, 1850-1940*, DeKalb/Illinois 1998, 11 et 88s.

<sup>5</sup> Jean-Nicolas Méderlet, né à Erstroff le 24 juin 1833, fils du tourneur Michel Méderlet et de son épouse Catherine Klein, décédé le 12 mai 1871 à Erstroff. Cf ME, Naissances 1833/14, Décès 1871/12.

paysan et comme tourneur, fabriquant des chaises, qu'il vendait dans les marchés de la région. La mère, Célestine Blaise (1838-1895)<sup>6</sup>, faisait le ménage. Le 17 novembre 1867 Eugène était baptisé dans l'église paroissiale d'Erstroff par le curé Salgendorff. Le parrain était Claude Méderlet, lui aussi fabricant de chaises; la marraine était Marianne Méderlet, sans profession.<sup>7</sup> Après la mort de son époux Nicolas en 1871, Célestine restait seule avec les enfants Pauline<sup>8</sup>, Nicolas<sup>9</sup> et Eugène.

De 1873 à 1880 la paroisse d'Erstroff était desservie par Nicolas Albert (1836-1904), le futur père Calixte OFM.<sup>10</sup> Celui-ci, né à Lelling (Moselle) près de Saint-Avold, ordonné prêtre en 1862, entra comme novice chez les franciscains français en 1880. En Allemagne la vie religieuse se trouvait encore soumise à de nombreuses restrictions, résultant du «Kulturkampf». Mais en France les affaires de l'Eglise catholique n'allaient pas mieux. Les décrets anticléricaux du 29 mars 1880 défendaient aux congrégations non autorisées de vivre en communauté. En conséquence les frères et novices franciscains de Pau (Pyrénées-Atlantiques) devaient quitter leur couvent en novembre 1880. Le 8 mars 1881 ils pouvaient s'installer à Taunton (Angleterre) près de Bristol,<sup>11</sup> où le père Calixte prononçait les vœux simples en juin 1881. Jusqu'à 1886 il se trouvait dans les couvents de Clifton et de Clevedon dans la région de Bristol. Après une brève activité à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord) – les Franciscains pouvaient de nouveau être en France – il devenait le premier frère à rentrer en Lorraine allemande. Le 26 janvier 1888 – cinq jours avant la mort de don Bosco – il arrivait à Metz pour préparer une fondation franciscaine, établie en mai 1888 et reconnue par le ministère d'Alsace-Lorraine en janvier 1890.<sup>12</sup> Père spirituel et prédicateur «si connu et estimé en Lorraine»,<sup>13</sup> le père Calixte mourut à Metz en 1904.

<sup>6</sup> Célestine Blaise, fille du cultivateur Nicolas Blaise et de son épouse Marguerite Pierson, décédée le 13 novembre 1895 à Erstroff à l'âge de 57 ans (ME, Décès 1895/10), devait être née en 1838. Mais dans le registre des naissances de 1838 d'Erstroff on trouve seulement une *Madeleine* Blaise, fille du cultivateur Nicolas Blaise et de son épouse Marguerite Pierson, née le 9 novembre 1838 à Erstroff (ME, Naissances 1838/20).

<sup>7</sup> ME, Baptêmes 1867/11.

<sup>8</sup> Pauline Méderlet devenait religieuse chez les Sœurs de la Divine Providence de Saint-Jean de Bassel. Pour cette congrégation diocésaine avec la maison mère à Berthelming près de Sarrebourg cf François ROTH, *La vie religieuse pendant la période allemande*, in Henri TRIBOUT DE MOREMBERT (éd.), *Le diocèse de Metz* (Histoire des diocèses de France), Paris 1970, 258-273, ici 265s. - L'œuvre de Marie-Josée GRUBER, *La Congrégation de la Divine Providence de St-Jean de Bassel. Ses problèmes scolaires*, thèse, Univ. Metz 1976, ne m'a pas été accessible.

<sup>9</sup> Nicolas Méderlet suivit son frère Eugène en Suisse. Son fils Eugen, né en 1912 à Hochdorf (canton de Lucerne), entra chez les Franciscains, faisait les vœux simples en 1933, était ordonné prêtre à Phalsbourg (Moselle) en 1939, travaillait en Suisse et en Allemagne et mourut à Wiesenberg (canton de Nidwalden) en 1992.

<sup>10</sup> Pour les dates biographiques cf Didier VAN HECKE, *Histoire interne*, in Adalbert HAMMAN, Didier VAN HECKE, Guy MULLER, *Cent ans de présence franciscaine 1888 (Metz) - 1988*, Metz [1990], 71-231, ici 86s.

<sup>11</sup> Ibid., 80s.

<sup>12</sup> Ibid., 94s.

<sup>13</sup> *Son Excellence Mgr Eugène Méderlet, Archevêque de Madras, Chanoine d'honneur de la Cathédrale de Metz*, in *Almanach de Marie Immaculée Reine du Clergé* [Metz] 15 (1936), 81s, ici 81.

Ce fut sans doute lui qui, comme curé d'Erstroff, exerça une influence profonde sur la vie religieuse de la famille Méderlet. Le jeune Eugène, encore élève de l'école primaire,<sup>14</sup> prenait ses premières leçons de latin et de français chez son curé. Il avait alors l'intention de devenir prêtre du diocèse de Metz. Ce que François ROTH écrivait à propos de la majorité des cas était valable pour lui: «... beaucoup de fils de petits paysans, en particulier dans les familles nombreuses de la Lorraine allemande, étaient dirigés par leur curé vers l'état ecclésiastique; c'était pour eux le seul moyen d'accéder à l'instruction et de s'élever dans l'échelle sociale».<sup>15</sup>

Vers 1882 Eugène quittait son village natal et entrait au petit séminaire de Montigny-lès-Metz,<sup>16</sup> transféré là en 1854 par Mgr Paul-Georges-Marie Dupont des Loges (1804-1886).<sup>17</sup> Un des buts de cette institution était d'ouvrir aux garçons moins riches un chemin vers le sacerdoce. A partir de 1872/73 elle se trouvait sous la surveillance des autorités scolaires allemandes; les professeurs du petit séminaire devaient alors posséder des diplômes universitaires, et l'allemand était la langue obligatoire de l'enseignement.<sup>18</sup> En 1882 on ouvrait une classe finale de rhétorique, et deux ans plus tard l'école recevait le statut de lycée épiscopal. A partir de ce moment les études au petit séminaire se terminaient par l'examen de maturité.

Eugène Méderlet avait des problèmes scolaires à Montigny. Nous ne savons pas s'il a pu y avoir une relation avec les réformes de 1882/84. Mais en novembre 1884 au plus tard il avait quitté l'école et se trouvait de nouveau à la maison, sans avoir obtenu le baccalauréat. Ainsi il devenait impossible pour lui d'étudier la théologie et de devenir prêtre, au moins en Allemagne où les lois du Kulturkampf prescrivaient le baccalauréat aux futurs prêtres.<sup>19</sup>

### 3. La «période franciscaine»

Le 3 novembre 1884 le curé Roloff, neveu du père Calixte et son successeur à Erstroff, s'adressait au supérieur des franciscains de Bordeaux, recommandant Eu-

<sup>14</sup> Pour l'instruction primaire en Alsace-Lorraine cf Felicitas VON ARETIN, *Die reichsländische Schulpolitik während des Kulturkampfes 1872-1873*, in *Archiv für Sozialgeschichte* 32 (1992), 181-205; S. L. HARP, *Learning to Be Loyal...*, passim.

<sup>15</sup> F. ROTH, *La vie religieuse...*, 259.

<sup>16</sup> Pour l'histoire du petit séminaire cf François ROTH, *Le rattachement à l'Empire allemand (1871-1918)*, in TRIBOUT DE MOREMBERT (éd.), *Le diocèse de Metz*, 218-257, ici 231-233; FAVROT, *Le gouvernement allemand*, 163-166 et 178-188; François REITEL, *De l'Empire au Reich (1815-1871)*, in ID., Lucien ARZ, *Montigny lès Metz*, Metz [1988], 181-141, ici 199-203. - L'ouvrage de Jean EICH, *Le petit séminaire de Montigny-les-Metz 1854-1954*, Metz 1954, ne m'a pas été accessible.

<sup>17</sup> Paul-Georges-Marie Dupont des Loges, né en 1804 à Rennes, prêtre en 1828, vicaire général d'Orléans en 1840, évêque de Metz en 1843, décédé en 1886 à Metz. Cf E. GATZ, *Bischöfe*, 151-154 (Erwin GATZ).

<sup>18</sup> Cf F. VON ARETIN, *Die reichsländische Schulpolitik...*, 196-200.

<sup>19</sup> Cf Gesetz über die Vorbildung und Anstellung der Geistlichen du 11 mai 1873, in Ernst Rudolf HUBER, Wolfgang HUBER, *Staat und Kirche im 19. und 20. Jahrhundert. Dokumente zur Geschichte des deutschen Staatskirchenrechts*, t. 2, Berlin 1976, 594-599, ici 595.

gène comme élève au «collège séraphique».<sup>20</sup> Il voyait bien que son paroissien pourrait avoir des problèmes scolaires également dans le petit séminaire franciscain. Mais il était convaincu des qualités religieuses du jeune homme qui avait presque 17 ans: «la piété, la soumission, l'innocence». Il proposait donc qu'on l'accepte comme frère laïc, si ses capacités ne lui permettaient pas de faire les études. Recommandé aussi par le père Calixte, Méderlet fut admis au collège le 5 novembre 1884.<sup>21</sup> Comme beaucoup de ses compatriotes au temps du Kulturkampf,<sup>22</sup> Eugène se dirigeait vers l'étranger pour entrer dans une congrégation religieuse, avec l'intention alors de devenir prêtre franciscain. Mais à l'évidence ses études ne furent pas couronnées de succès au collège de Bordeaux, rue de Pessac.

Admis «à l'unanimité» au postulat des frères laïcs par le ministre et le conseil de la province Saint-Louis d'Anjou le 13 octobre 1885, il quittait Bordeaux après moins d'un an.<sup>23</sup> Les années suivantes il se trouvait comme oblat au couvent de Béziers (Hérault).<sup>24</sup> Chez les Franciscains il était de règle que les candidats laïcs passent cinq ans comme membres du tiers ordre avant d'entrer au noviciat du premier ordre.<sup>25</sup> Nous ne connaissons pas les occupations de Méderlet à Béziers jusqu'en 1890 ; peut-être pouvait-il vouer un peu de temps aux études privées.

Le 19 juillet 1890 il recevait l'habit du premier ordre franciscain et devenait novice à Pau<sup>26</sup> – comme dix ans plus tôt son curé Nicolas Albert. Mais le noviciat d'Eugène Méderlet (sous le nom religieux: «frère Seraphinus ab Erstroff») ne dura pas très longtemps; après quatre mois il quittait la France pour aller chez les salésiens de don Bosco à Turin. Le 17 novembre 1890 le frère Vincent-Marie, maître de novices de Pau, écrivait aux salésiens, vraisemblablement à don Rua, et recommandait Méderlet, le caractérisant comme un homme «*intelligent et très-pieux*», capable de rendre «*de vrais services*» aux salésiens.<sup>27</sup> Dans cette lettre, il ne mentionnait pas les raisons pour lesquelles le jeune lorrain voulait changer de congrégation. Mais dans une autre lettre du 26 novembre 1890, il parlait de l'idée de Méderlet d'aller dans les missions étrangères et de sa capacité à travailler avec la jeunesse ouvrière.<sup>28</sup>

Considérant les circonstances biographiques d'Eugène, nous pouvons dire que ce changement de congrégation n'était pas un signe de discontinuité, au contraire: il avait toujours eu l'intention de devenir prêtre, et maintenant il voyait une chance d'arriver à son but chez les salésiens qui acceptaient aussi des vocations tardives. De plus, les salésiens se trouvaient en expansion dans les pays de mission.<sup>29</sup>

<sup>20</sup> Ci-dessous, document I.

<sup>21</sup> AFT, 3 K collèges 8, Bordeaux, dossier Méderlet.

<sup>22</sup> Cf F. ROTH, *La vie religieuse...*, 264.

<sup>23</sup> AFT, 1 J 1/1, Registre des Admissions de Postulants (1877-1887).

<sup>24</sup> AFT, 3 G 1/1, Chapitres et Congrégations. 1856-1900, dossiers 1886, 1888 et 1890.

<sup>25</sup> Cf Gisela FLECKENSTEIN, *Die Franziskaner im Rheinland 1875-1918* (Franziskanische Forschungen 38), Werl 1992, 102-106.

<sup>26</sup> AFT, 1 J 1/2, Liber vestitionis et professionis novitiorum. 1888-1898, 65.

<sup>27</sup> Ci-dessous document II.

<sup>28</sup> Ci-dessous document III.

<sup>29</sup> Cf Morand WIRTH, *Don Bosco et les salésiens. Cent cinquante ans d'histoire*, Turin 1969, 269-285. - Une nouvelle édition de cette œuvre est en préparation.

Comment Méderlet et son maître de novices avaient-ils eu connaissance de cette congrégation? Peut-être par le *Bulletin Salésien*, paraissant en français depuis 1879, ou bien par une des biographies de don Bosco, récemment parues,<sup>30</sup> qui circulaient dans le couvent franciscain; peut-être y avait-il aussi des coopérateurs salésiens à Pau qui auraient pu l'informer de cette possibilité.<sup>31</sup>

#### 4. Les débuts salésiens

Arrivé à Turin en novembre 1890, Eugène Méderlet pouvait entrer presque immédiatement au noviciat de Foglizzo Canavese (Piémont);<sup>32</sup> le 8 décembre 1890 il recevait l'habit ecclésiastique des mains de don Rua, et le 11 décembre 1891 il faisait ses premiers vœux à Turin. Son directeur et maître de novices était don Eugenio Bianchi (1853-1931).<sup>33</sup> Avec celui-ci, ainsi qu'avec don Giulio Barberis (1847-1927)<sup>34</sup> et don Arturo Conelli (1864-1924)<sup>35</sup>, il discutait de son désir d'aller dans les missions de Chine; mais au moment du noviciat il était trop tôt pour y penser.<sup>36</sup> Conelli avait l'intention lui aussi de devenir missionnaire en Chine à cette époque.<sup>37</sup> Don Barberis était le père spirituel de Méderlet,<sup>38</sup> avec lequel il entretint une correspondance durant plusieurs années.

<sup>30</sup> Pour les deux biographies, publiées par Charles d'Espiney (1824-1891) en 1881 et par Albert du Boÿs (1804-1889) en 1884, cf Francis DESRAMAUT, *Don Bosco en son temps (1815-1888)*, Turin 1996, 1172s; pour la biographie, publiée par Jacques-Melchior Villefranche (1829-1904) en 1888, cf ID., *La 'mise à l'index' par les salésiens français de la première biographie complète de don Bosco en 1888*, in RSS 16 (1990) 67-96.

<sup>31</sup> En 1895 une bienfaitrice de Pau, Marie Lasserre, se mettait en contact avec don Rua et proposait la fondation d'une maison salésienne à Caserte (Sicile). Cf Francesco CASELLA, *Marie Lasserre e la fondazione dell'Istituto salesiano di Caserta*, in RSS 30 (1997) 115-197.

<sup>32</sup> Dans l'*Elenco (Società di San Francesco di Sales [Europa]. Anno 1891*, Turin 1891, 9-11), nous trouvons Méderlet comme aspirant à Foglizzo, en même temps que le futur secrétaire général Calogero Gusmano (1872-1935) et neuf autres jeunes gens. Parmi les 139 novices il y avait le futur économiste général Fedele Giraudi (1875-1964) et le futur catéchiste général Pietro Tirone (1875-1962); parmi les confrères il y avait Andrea Beltrami (1870-1897). - Pour le personnel de Foglizzo à cette époque cf Stanislaw ZIMNIAK, *Don Bosco nella Mitteleuropa. Preistoria e storia della provincia Austro-Ungarica della Società di S. Francesco di Sales (1868 ca. - 1919)*. Istituto Storico Salesiano. Studi 10. Rome 1997, 224 p.

<sup>33</sup> Eugenio Bianchi, né 1853 à Patrignano (Forlì), 1877 prêtre, 1881 salésien, décédé 1931 à Beitgemal (Palestine). Cf *Dizionario biografico*, 41s (Giovanni MAGDIC).

<sup>34</sup> Giulio Barberis, né en 1847 à Mathi (Piémont), salésien en 1865, prêtre en 1870, inspecteur de la province centrale en 1902, directeur spirituel de la congrégation en 1911, décédé en 1927 à Turin. Cf *ibid.*, 29s (Eugenio VALENTINI).

<sup>35</sup> Arturo Conelli, né en 1864 à Milan, salésien en 1882, prêtre en 1887, inspecteur des maisons en Italie centrale en 1902, décédé en 1924 à Rome. Cf *ibid.*, 95s (Eugenio CERIA).

<sup>36</sup> Ci-dessous, document VI.

<sup>37</sup> Cf Carlo SOCOL, *The first twenty years of the Orfanato of Macao between ideal and reality (1906-1926)*, in Francesco MOTTO (éd.), *Insiamenti e iniziative salesiane dopo don Bosco*. Istituto Storico Salesiano. Studi 9. Rome 1996, 275-325, ici 276-291.

<sup>38</sup> Lettre de Méderlet à Barberis, Foglizzo, 28 janvier 1891, original: ASC, B 730.

Quand, en mai 1891, le directeur d'une maison diocésaine de jeunes artisans à Metz demanda aux salésiens de prendre cette œuvre,<sup>39</sup> le chapitre supérieur ne put accepter, parce qu'on manquait alors de personnel. Don Rua par contre, considéra cette invitation comme une chance à saisir pour entrer plus tard en Allemagne occidentale.<sup>40</sup> Peut-être pensait-il aux confrères bilingues d'Alsace-Lorraine qui pourraient y aller. Outre Méderlet, il y avait un autre jeune salésien de cette région, le futur inspecteur Paul Virion (1859-1931),<sup>41</sup> originaire de Strasbourg. Celui-ci en décembre 1891 fut parmi les confrères qui fondèrent la première maison salésienne en Belgique, l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans à Liège.<sup>42</sup>

Au début de l'année 1892, Méderlet, qui se trouvait pour une courte période au séminaire des missions salésiennes à Turin-Valsalice, fut transféré à Liège, pour y compléter ses études.<sup>43</sup> Dans une lettre à don Barberis du 15 avril 1892, il mentionnait qu'il voulait finir les dernières matières de philosophie, la cosmologie et l'anthropologie, dans la semaine suivante; après cela il pensait commencer la théologie.<sup>44</sup>

Pendant le temps de ses études, il reçut toutes les ordinations à Liège par l'évêque local, Mgr Victor-Joseph Doutreloux (1837-1901),<sup>45</sup> qui avait appelé les salésiens en Belgique. Le 8 juillet 1894, Eugène Méderlet parvenait à son but en devenant prêtre;<sup>46</sup> le lendemain, il célébrait sa première messe dans la chapelle de l'orphelinat. Quatre jours plus tard, don Rua arrivait à Liège pour participer le 16 juillet à l'inauguration de l'église Notre-Dame-Auxiliatrice auprès de l'institut salésien.<sup>47</sup> Le jour suivant – le supérieur général était encore présent – le père Méderlet célébrait sa première grand-messe dans la nouvelle église.<sup>48</sup>

Par une notice du directeur don Francesco Scaloni (1861-1926)<sup>49</sup> dans une

<sup>39</sup> Cf ASC, FDR 3.091, B 8 - C 1.

<sup>40</sup> Chapitre supérieur, session du 12 mai 1891, ASC, VRC, t. 1, fol. 135r: «D. Rua però propenderebbe a entrare in Prussia per la via di Francia».

<sup>41</sup> Paul Virion, né en 1859 à Strasbourg, salésien en 1888, prêtre en août 1891, inspecteur de France en 1906, inspecteur de Belgique en 1919, décédé en 1931 à Lausanne (Suisse). Cf *Dizionario biografico*, 296 (Hubert AMIELH); H. DELACROIX, *Les cinq étapes...*, 200; Freddy STAELENS, *De Salesianen van Don Bosco in België met bijzondere aandacht voor hun aanwezigheid in Vlaanderen*, thèse, Univ. Louvain 1987, 103s; Francis DESRAMAUT, *Les crises des inspecteurs de France (1904-1906)*, in RSS 30 (1997) 30, 7-56.

<sup>42</sup> Françoise FONCK, Gabriel NEY, *De l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans au Centre scolaire Don Bosco. Cent ans de présence salésienne à Liège (1891-1991)*, Liège 1992, 77-83.

<sup>43</sup> Dans l'*Elenco* de 1892 il se trouvait déjà comme confrère de Liège.

<sup>44</sup> Ci-dessous, document IV. - Pour la formation des salésiens à cette époque cf STAELENS, *De Salesianen van Don Bosco...*, 16-24.

<sup>45</sup> Victor-Joseph Doutreloux, né en 1837 à Chênée, prêtre en 1861, évêque de Liège en 1961, décédé en 1901 à Liège. Cf Albert DRUART, *Les lettres de Monseigneur Doutreloux à Don Bosco*, in RSS 3 (1983) 274-295; F. FONCK, G. NEY, *De l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans...*, 37-40.

<sup>46</sup> Ci-dessous, document V. - Cf aussi *Generalità di Sac. Eugenio Mederlet*, ASC, B 730.

<sup>47</sup> F. FONCK, G. NEY, *De l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans...*, 99.

<sup>48</sup> *Ibid.*, 100.

<sup>49</sup> Francesco Scaloni, né en 1861 à Monterubiano (Ascoli Piceno), salésien en 1881, prêtre en 1887, directeur de Liège en 1891, inspecteur de Belgique en 1902, inspecteur de Grande-Bretagne en 1919, décédé en 1926 à Lubumbashi (Congo Belge). Cf *Dizionario biografico*, 256s (Giovanni MAGDIC); H. DELACROIX, *Les cinq étapes...*, 199; F. STAELENS, *De Salesianen van Don Bosco...*, 92-96; F. FONCK, G. NEY, *De l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans...*, 77s.

lettre à don Celestino Durando (1840-1907)<sup>50</sup>, inspecteur de la province «externe», nous savons que Méderlet avait encore des problèmes scolaires à Liège et qu'il fit l'examen de confession plus tard que prévu.<sup>51</sup> En 1895 Méderlet travaillait comme assistant dans le dortoir des novices,<sup>52</sup> et en 1896 il était secrétaire du préfet don Paul Virion<sup>53</sup> et finalement catéchiste de la maison.<sup>54</sup>

## 5. Directeur de Muri et de Liège

Au moins depuis 1895, Méderlet était en correspondance avec don Rua. Celui-ci, avant d'aller à Liège en 1894, avait accepté une invitation à Muri, où il resta du 6 au 9 juillet 1894.<sup>55</sup> Là il put gagner à sa cause un grand nombre de coopérateurs salésiens suisses, et on lui proposa d'ouvrir une maison salésienne en Argovie. En même temps il voyait la nécessité d'un *Bollettino Salesiano* allemand, comme il l'écrivait le 16 juillet 1894 au confrère suisse Emanuel La Roche (1842-1916).<sup>56</sup>

Pour la fondation de Muri on avait besoin d'un directeur de langue allemande; le choix se porta sur Méderlet, peut-être déjà informé des plans en Suisse alémanique par don Rua en juillet 1894. En compagnie de don Giovanni Marengo (1853-1921)<sup>57</sup> Méderlet visita les lieux en avril 1896.<sup>58</sup> L'inauguration de la maison, située dans une partie de l'ancien monastère bénédictin de Muri, eut lieu le 8 décembre 1897. Nous sommes informés de cet événement par les éditions italienne, française et allemande du *Bollettino Salesiano*.<sup>59</sup>

L'institut appartenait à la province «externe» sous la responsabilité de l'inspecteur Celestino Durando jusqu'en 1902 et ensuite à la nouvelle province belge<sup>60</sup>

<sup>50</sup> Celestino Durando, né 1840 à Farigliano di Mondovì (Cuneo), salésien en 1862, prêtre en 1864, inspecteur en 1894 de la province «externe» (avec des maisons en plusieurs pays d'Europe), décédé en 1907 à Turin. Cf *Dizionario biografico*, 113s (Eugenio CERIA).

<sup>51</sup> Lettre de Scaloni à Durando, Liège, vers 1894/95, original: ASC, F 454 (Hechtel): «D. Méderlet ha poca testa, è indietro nei suoi studi, non ha e non avrà come D. Harmel la confessione in quest'anno e forse nemmeno l'anno venturo».

<sup>52</sup> Lettre de Scaloni à Barberis, Liège, 31 janvier 1895, original (incomplet): ASC, F 470; ASC, FDR 3.271, C 11 - D5.

<sup>53</sup> Lettre de Caboni à Lazzerio, Liège, 12 mars 1896, ASC, FDR 3.271, D 12 - E 3.

<sup>54</sup> Cf H. DELACROIX, *Les cinq étapes...*, 201.

<sup>55</sup> Cf F. SCHMID, *Die 'Don Bosco-Anstalt zum hl. Joseph'...*, 280s.

<sup>56</sup> Lettre de Rua à La Roche, Liège, 16 juillet 1894, ASC, FDR 3.961, B 10s. - Emanuel La Roche, né en 1842 à Bâle (Suisse), converti à l'Eglise catholique en 1886, salésien en 1893, rédacteur des *Salesianische Nachrichten* en 1895, décédé en 1916 à Vienne (Autriche). Cf ASC, B 277; Norbert WOLFF, *100 Jahre Salesianische Nachrichten*, in *Don Bosco Magazin* 101 (1995), n. 1, 5-7; S. ZIMNIAK, *Don Bosco nella Mitteleuropa...*, 57-59 et 74s.

<sup>57</sup> Giovanni Marengo, né en 1853 à Ovada (Piémont), salésien en 1874, prêtre en 1875, vicaire général pour les Filles de Marie-Auxiliatrice en 1892, procureur général des salésiens à Rome en 1899, évêque de Massa di Carrara (Toscane) en 1909, nonce en Amérique centrale en 1917, décédé en 1921 à Turin. Cf *Dizionario biografico*, 177 (BS).

<sup>58</sup> F. SCHMID, *Die 'Don Bosco-Anstalt zum hl. Joseph'...*, 318.

<sup>59</sup> BS 22 (1898), 13; BullSal 20 (1898), 39; SN 4 (1898), 15s. - Cf F. SCHMID, *Die 'Don Bosco-Anstalt zum hl. Joseph'...*, 284-286.

<sup>60</sup> Pour la fondation de cette province cf Albert DRUART, *Les origines des œuvres salé-*

avec l'inspecteur Francesco Scalonì. En collaboration avec les confrères et les coopérateurs laïcs le père Méderlet y ouvrit un champ d'activité salésien, comprenant plusieurs ateliers d'apprentissage pour cordonniers, tailleurs, menuisiers, serruriers, selliers, boulangers, relieurs et imprimeurs. Les apprentis fréquentaient l'école professionnelle de la maison. Il y avait en plus un groupe de «Fils de Marie» qui se préparaient à devenir salésiens; au total huit élèves de Muri se rendirent au noviciat belge d'Hechtel (Limbourg),<sup>61</sup> parmi lesquels l'Alsacien Victor Kolmer (1888-1972)<sup>62</sup>, le futur fondateur de la maison salésienne de Landser (Haut-Rhin) près de Mulhouse. Dans une classe de langues, les garçons français et italiens pouvaient apprendre l'allemand. A Muri on s'engageait en même temps dans l'apostolat de la presse, comme en témoigne une biographie de don Bosco, écrite par Eugène Méderlet.<sup>63</sup>

La maison salésienne de Muri ne subsista que sept ans. Quand Méderlet prit la direction de l'institut, il y avait une dette connue de 400.000 francs suisses. Les ateliers avec plusieurs employés ne pouvaient pas couvrir les dépenses.<sup>64</sup> Mais en plus des problèmes financiers, il y avait aussi un conflit concernant l'utilisation de l'église de l'ancien monastère. Le gouvernement libéral du canton d'Argovie était prévenu contre les congrégations religieuses. En outre, la relation entre le directeur et les bienfaitrices, les sœurs Frey, n'était pas exempte de tensions, et quelques divergences d'opinion se développaient entre les confrères. Dans tous ces conflits, don Rua était aux côtés du père Méderlet.<sup>65</sup> Celui-ci, se trouvant déjà à Liège le 7 octobre 1904, informait le supérieur de la fermeture; dans sa lettre il expliquait aussi les difficultés mentionnées, avec lesquelles il lui fallait lutter à Muri.<sup>66</sup>

Toujours en 1904, Méderlet succéda au père Noël Noguier de Malijay (1861-1930),<sup>67</sup> comme directeur de la maison de Liège, connue pour ses grands ateliers d'apprentissage, et il devenait également membre du conseil de la province belge. Là il travaillait avec le même zèle qu'à Muri; par exemple il donnait un nouveau souffle à la confraternité de Marie Auxiliatrice, et il était confesseur de trois couvents de sœurs. Après une visite en 1907, l'inspecteur Francesco Scalonì louait Méderlet pour ses efforts pastoraux, le critiquant en même temps parce qu'il lui manquait un peu les

*siennes en Belgique*, in *Salesianum* 38 (1976), 653-683, ici 656s; F. STAELENS, *De Salesianen van Don Bosco...*, 35-38.

<sup>61</sup> H. DELACROIX, *Les cinq étapes...*, 201; Alfons MEUWIS, *Hechtel, het huis van don Bosco's laatste droom* (Don Bosco in Vlaanderen 3). Bruxelles [1995].

<sup>62</sup> Victor Kolmer, né 1888 à Schirrhein (Bas-Rhin) près de Haguenau, salésien en 1905, prêtre en 1914, décédé en 1972 à Strasbourg.

<sup>63</sup> Eugène MÉDERLET, *Don Bosco, ein Apostel der Jugend im 19. Jahrhundert*, Muri 11901 (21902). - Pour les problèmes concernant la première édition cf F. SCHMID, *Die 'Don Bosco-Anstalt zum hl. Joseph'...*, 306.

<sup>64</sup> Cf F. SCHMID, *Die 'Don Bosco-Anstalt zum hl. Joseph'...*, 331s.

<sup>65</sup> Cf *ibid.*, 313 et 318-331.

<sup>66</sup> Lettre de Méderlet à Rua, Liège, 7 octobre 1904, ASC, FDR 3.426, C 5-8.

<sup>67</sup> Noël Noguier de Malijay, né en 1861 à Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence), salésien en 1889, prêtre en 1891, directeur de Liège en 1902, décédé en 1930 à Port-à-Binson (Marne). Cf *Dizionario biografico*, 200s (Eugenio VALENTINI).

compétences pour diriger une si grande maison. Scaloni pensait alors que le départ prévu de Méderlet pour la Chine serait un bien pour la maison.<sup>68</sup>

## 6. Une fondation salésienne en Lorraine

Eugène Méderlet resta toujours en contact avec sa patrie. À plusieurs reprises, des groupes de pèlerins lorrains en voyage à Rome ou à Einsiedeln (canton de Schwyz) faisaient étape à Muri.<sup>69</sup> Méderlet faisait aussi des visites chez des bienfaiteurs en Alsace-Lorraine; en octobre 1899, par exemple, il se rendit à Carspach (Haut-Rhin) où on offrait aux salésiens un établissement d'hydrothérapie.<sup>70</sup>

En 1899, le curé de Guénange (Moselle) au sud de Thionville, Charles Thilmont (1859-1938),<sup>71</sup> demandait lui aussi aux salésiens s'ils étaient prêts à prendre la direction de l'orphelinat qu'il avait fondé. Evidemment ce fut le père Virion qui avait les premiers contacts avec Thilmont.<sup>72</sup> Le 23 mai 1899, le chapitre supérieur à Turin décidait de ne pas prendre la maison de Guénange pour le moment, en tout cas pas avant quatre ou cinq ans.<sup>73</sup>

Le 20 janvier 1901 le père Méderlet informait son inspecteur Durando qu'il s'apprêtait à partir pour l'Alsace, la Lorraine et le Luxembourg, où il voulait rester dix jours. Au retour du voyage qui l'avait mené jusqu'à Guénange, il écrivait au supérieur général: «Maintenant, mon T. R. Père, je vous serais très reconnaissant, si vous pouviez me faire donner une petite réponse au sujet de la Maison de Guénange (en Lorraine) dont je vous ai écrit lorsque vous étiez encore à Nice. ... Comme je vous l'ai déjà dit dans ma dernière lettre, mon ami, M. le Vicaire Général Weisslinger<sup>74</sup> de l'Evêché de Metz, nous désire en Lorraine, ainsi que le clergé et les catholiques. On aimerait donc savoir si nos bons Supérieurs ont l'intention de profiter de cette occasion de Guénange? (Obergingingen)». Dans une lettre à Durando du 26 février 1901, Méderlet parlait des difficultés concernant la permission gouvernementale d'entrer en Allemagne;

<sup>68</sup> Scaloni, rapport de visite, Liège, 13 avril 1907, ASC, F 470: «Lo stato religioso e morale della casa è abbastanza buono ; ma certamente sarebbe migliore, se la casa avesse una testa e una mano ferma. Il povero D. Méderlet, pio e zelante pel sacro ministero, non ha nessuna attitudine per dirigere una casa. La sua partenza per la Cina sarà quindi un bene se viene ben sostituito».

<sup>69</sup> C'était en particulier le curé Tilly de Langatte (Moselle), non loin d'Erstroff, qui venait à Muri avec ses paroissiens. Cf *Kurzer Jahresbericht der Salesianischen Anstalt zum hl. Joseph*, in SN 7 (1901) 281-283, *Kurzer Bericht der in der Don Bosco-Anstalt im vergangenen Jahre stattgehabten Feierlichkeiten*, in SN 9 (1903), 66-70.

<sup>70</sup> Lettre de Méderlet à Rua, Muri, 11 octobre 1899, ASC, FDR 3.768, D 11s. - Pour l'offre de Carspach cf *ibid.*, 3.045, E 7-12.

<sup>71</sup> Charles Antoine Thilmont, né en 1859 à Folpersviller (Moselle) près de Sarreguemines, prêtre en 1885, curé de Guénange en 1888, en retraite en 1901, décédé en 1938 à Guénange. Cf *Almanach de Marie Immaculée Reine du Clergé* 18 (1939), 90.

<sup>72</sup> Cf la correspondance dans l'ASC, FDR 3.072, B 8 - E 1.

<sup>73</sup> Chapitre supérieur, session du 23 mai 1899, ASC, VRC, t. 1, fol. 172r.

<sup>74</sup> Jean-Pierre Weislinger, né en 1843 à Rouhling (Moselle) près de Sarreguemines, prêtre en 1868, curé de Grostenquin près d'Erstroff en 1880, vicaire général de Metz en 1895, décédé en 1908 à Metz. Cf E. GATZ, *Bischöfe*, 803 (Erwin GATZ).

de plus il proposait que le directeur de la nouvelle maison soit un Allemand.<sup>75</sup>

Les salésiens ne vinrent pas à Guénange, et en 1902 l'abbé Thilmont vendait l'orphelinat aux frères des écoles chrétiennes.<sup>76</sup> Mais à Sierck (Moselle), au nord-est de Thionville, une maison salésienne était ouverte en 1904: ce fut le premier établissement de la congrégation dans l'Empire allemand, transféré à Thionville en 1905 et fermé en 1918. Eugenio CERIA a mentionné la maison de Sierck dans ses annales de la société salésienne;<sup>77</sup> Georg SÖLL n'a fait attention qu'à la maison de Thionville dans son histoire des salésiens dans les pays de langue allemande.<sup>78</sup> Quel était donc l'historique d'un institut aujourd'hui presque inconnu?

L'abbé Bettembourg, professeur au petit séminaire de Montigny-lès-Metz, écrivait le 31 décembre 1901 à Méderlet, lui annonçant que deux dames de Sierck, Emilie Fromholt et sa sœur Adeline Person née Fromholt, souhaitaient donner leur maison aux salésiens.<sup>79</sup> Le directeur de Muri informa son inspecteur Celestino Durando de cette offre; il ajoutait: «Il paraît que l'Évêque de Metz<sup>80</sup> serait bien content si nous venions en Lorraine». Ayant appris que don Rua voulait se rendre en Belgique après Pâques, il fit une proposition très concrète: «Je me ferai un plaisir de l'accompagner à Sierck pour voir cette maison, dont ci-joint la photographie. Sierck est aux frontières de l'Allemagne, Luxembourg et Lorraine».<sup>81</sup>

Le chapitre supérieur, dans sa session du 24 février 1902, constatait qu'il ne serait pas possible d'accepter l'offre.<sup>82</sup> À peine deux jours après, Méderlet communiquait des détails de Sierck à l'inspecteur: La maison projetée pourrait accueillir 35 garçons, et l'on désirait aussi avoir à Sierck des prêtres italiens pour la pastorale des immigrés, travaillant dans la zone industrielle de Lorraine.<sup>83</sup> Il se proposait d'aller,

<sup>75</sup> Lettre de Méderlet à Durando, Muri, 26 février 1901, ASC, FDR 3.424, B 3s.

<sup>76</sup> Pour la vente et pour les problèmes financiers et juridiques de Thilmont cf *Bischof Benzler und die Waisenanstalt von Oberginingen. Erwiderung auf den Thilmont'schen Bericht an den Landesauschuss* (imprimé Metz 1911), ADM, 29 J, Asile de Guénange.

<sup>77</sup> Eugenio CERIA, *Annali della società salesiana*, t. 3. Turin 1946, 564s et 841.

<sup>78</sup> Georg SÖLL, *Die Salesianer Don Boscos (SDB) im deutschen Sprachraum 1888-1988. Rückblick zum 100. Todestag des heiligen Johannes Bosco (31. Januar 1988), des Gründers der «Gesellschaft des heiligen Franz von Sales»*. Munich 1989, 55.

<sup>79</sup> Lettre de Bettembourg à «Très Révérend Père», Montigny-lès-Metz, 31 décembre 1901, original: ASC, F 727, fasc. 1; ASC, FDR 3.448/9, E 12 - A 1.

<sup>80</sup> Willibrord Benzler, né en 1853 à Hemer (Westphalie), bénédictin et prêtre en 1876, abbé de Maria Laach (Rhénanie) en 1893, évêque de Metz de 1901 à 1919, décédé en 1921 à Baden-Baden. Cf E. GATZ, *Bischöfe*, 37s (Erwin GATZ); Walter KASPER et al. (éd.), *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. 2, Fribourg/Br. 31994, 237s (Angelus A. HAÜSSLING).

<sup>81</sup> Lettre de Méderlet à Durando, Muri, 21 février 1902, ASC, FDR 3.425, C 10s.

<sup>82</sup> Chapitre supérieur, session du 24 février 1902, ASC, VRC, t. 1, fol. 199r.

<sup>83</sup> Pour l'immigration de travailleurs étrangers en Lorraine cf René DEL FABBRO, *Wanderarbeiter oder Einwanderer? Die italienischen Arbeitsmigranten in der Wilhelminischen Gesellschaft*, in *Archiv für Sozialgeschichte* 32 (1992), 207-229; ID., *Transalpini. Italienische Arbeitswanderung nach Süddeutschland im Kaiserreich 1870-1918* (Studien zur Historischen Migrationsforschung 2), Osnabrück 1996, 90-94 et 102s; Luc DELMAS, *L'immigration en Lorraine du fer: le Pays Haut (1880-1914)*, in Marion DUVIGNEAU (éd.), *Lorraine du feu, Lorraine du fer. Révolutions industrielles et transformations de l'espace mosellan (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*. Saint-Julien-lès-Metz 1996, 163-182. - Dans le département de la Moselle en 1910 sur près de 50.000 étrangers il y avait 25.000 italiens (L. DELMAS, *L'immigration...*, 165); la plupart

lui-même à Sierck avant Pâques pour visiter la maison.<sup>84</sup> Ayant reçu de Turin une réponse négative, Méderlet réitérait le désir d'une fondation salésienne. Il écrivit à Durando qu'il avait informé les bienfaitrices de la décision des supérieurs et que celles-ci l'avaient chargé de renouveler sa demande.<sup>85</sup>

Ce fut alors don Rua qui avança le projet de Sierck. Le 9 avril, il vint à Muri où il resta deux jours.<sup>86</sup> De son voyage vers le nord nous avons un récit dans le *Bulletin Salésien*: «Samedi, 12 avril dernier, le train de Bâle amenait à Strasbourg Don Rua, le digne et bien cher Successeur du bien-aimé Don Bosco. Il était accompagné d'un membre du chapitre de la Société salésienne, le Rév. Don Bertello,<sup>87</sup> et du bien sympathique Don Méderlet, Directeur de la Maison de Don Bosco à Muri (Suisse)».<sup>88</sup> A Strasbourg, Don Rua eut des rencontres avec des coopérateurs salésiens et avec l'évêque auxiliaire, François Zorn von Bulach (1858-1925),<sup>89</sup> discutant avec lui probablement les questions politiques d'une fondation salésienne en Alsace-Lorraine. Le récit du *Bulletin* finit ainsi: «Lundi 14 avril à six heures du matin, le vénéré Père quittait Strasbourg pour la Belgique».<sup>90</sup>

Mais les trois salésiens n'allaient pas directement en Belgique; ils firent encore une visite à Sierck. Le 15 avril 1902 un contrat de donation était signé par les sœurs Fromholt, une personne nommée Person (évidemment le mari d'Adeline Fromholt), l'abbé Bettembourg et don Rua. Avec ce contrat, les salésiens s'obligeaient à fonder un établissement à Sierck avec une mission pour les ouvriers italiens et un orphelinat agricole ou bien un institut pour les vocations tardives.<sup>91</sup>

Retourné en Italie, don Rua parla de l'offre de Sierck au chapitre supérieur dans la session du 26 mai 1902.<sup>92</sup> Une semaine plus tard, le chapitre décidait d'ouvrir la maison avec ses diverses activités: pastorale des italiens, colonie agricole, communauté de fils de Marie.<sup>93</sup> Mais avant d'ouvrir cette maison, il y avait un problème préalable à résoudre: la reconnaissance par l'Etat allemand.

Dans une lettre à don Rua du 30 janvier 1903, Eugène Méderlet se proposait pour en parler avec Mgr Benzler de Metz en vue de la reconnaissance gouvernementale.<sup>94</sup> Début avril 1903, Méderlet alla voir l'évêque auxiliaire de Strasbourg qui

d'entre eux étaient jeunes et célibataires (ibid. 170-172); le gouvernement allemand voyait le danger du socialisme et ainsi était intéressé par les missions italiennes (ibid. 173s).

<sup>84</sup> Ci-dessous, document VII.

<sup>85</sup> Lettre de Méderlet à Durando, Muri, 29 mars 1902, ASC, FDR 3.425, D 2s.

<sup>86</sup> *Kurzer Bericht der in der Don Bosco-Anstalt...*, 68.

<sup>87</sup> Giuseppe Bertello, né en 1848 à Costigliole (Piémont), salésien en 1868, prêtre en 1871, inspecteur de Sicile en 1894, conseiller général en 1898, économiste général en 1909, décédé en 1910 à Turin. Cf *Dizionario biografico*, 38 (Eugenio VALENTINI).

<sup>88</sup> *Voyage de Don Rua à Strasbourg*, in BullSal 24 (1902), 209s, ici 209.

<sup>89</sup> Ibid. - François Zorn von Bulach, né en 1858 à Strasbourg, prêtre en 1891, évêque auxiliaire de Strasbourg de 1901 à 1918, également vicaire général de 1903 à 1918, décédé 1925 à Strasbourg. Cf GATZ, *Bischöfe*, 841s (Erwin GATZ).

<sup>90</sup> *Voyage de Don Rua à Strasbourg...*, 210.

<sup>91</sup> Contrat, Sierck, 15 avril 1902, original: ASC, F 727, fasc. 2; ASC, FDR 3.449, B 10 - C 1.

<sup>92</sup> Chapitre supérieur, session du 26 mai 1902, ASC, VRC, t. 1, fol. 199v.

<sup>93</sup> Chapitre supérieur, session du 2 juin 1902, ibid., fol. 200v.

<sup>94</sup> Ci-dessous, document VIII.

disposait de bons contacts au ministère d'Alsace-Lorraine. Celui-ci informa don Rua de cette visite, ainsi que des réserves du gouvernement qui ne voulait pas avoir trop de congrégations religieuses dans le pays. Aussi pensa-t-il qu'il valait mieux ne pas demander une reconnaissance, mais une permission de séjour pour trois confrères.<sup>95</sup> Le 29 mai 1903, Zorn von Bulach, qui avait parlé officieusement avec le secrétaire d'Etat, écrivit à don Rua que le gouvernement ne s'opposerait pas au séjour de deux missionnaires italiens à Sierck.<sup>96</sup>

Ayant reçu la demande officielle, le gouvernement voulait savoir si les salésiens disposaient déjà d'établissements en Allemagne et si les confrères venant à Sierck n'avaient pas appartenu à des maisons salésiennes françaises.<sup>97</sup> Ce dernier point était d'une grande importance pour l'Etat allemand, parce qu'on avait peur que beaucoup de religieux français viennent en Allemagne après la loi française anticléricale de 1901.<sup>98</sup> Don Rua répondit à l'évêché de Metz que les salésiens n'avaient pas encore de maisons en Allemagne. Il confirma qu'aucun confrère, ayant appartenu à un établissement français, ne viendrait à Sierck.<sup>99</sup>

Le 10 février 1904, le sous-secrétaire d'Etat, responsable de la justice et du culte, Emil Petri (1852-1918),<sup>100</sup> communiquait à l'évêque auxiliaire de Strasbourg que deux prêtres et un frère laïc recevaient la permission de séjour à Sierck.<sup>101</sup> Les sœurs Fromholt ne furent pas informées immédiatement de cette décision, et le 20 février on écrivit à don Rua sur la nécessité d'ouvrir sans tarder la maison projetée, car les frères des écoles chrétiennes voulaient s'établir eux aussi à Sierck.<sup>102</sup> Le père Méderlet, resté en contact avec la famille Fromholt, pensait que le directeur de Sierck devait être un Allemand et, si possible un Alsacien-Lorrain. Mais il n'y avait pas beaucoup de prêtres salésiens provenant de cette région. Peut-être Méderlet lui-même avait-il l'intention de devenir directeur de Sierck.

Une fois de plus don Rua se rendit personnellement en Alsace-Lorraine, accompagné du directeur de Muri, pour avancer la nouvelle fondation. Le matin du 4 juillet 1904, il arrivait à la gare de Bâle où le père Méderlet l'attendait déjà. Ensemble ils se mirent en route pour Strasbourg, où ils firent une brève visite à Mgr Zorn von Bulach.

<sup>95</sup> Lettre de Zorn von Bulach à Rua, Strasbourg, 5/8 avril 1903, original: ASC, F 727, fasc. 1; ASC, FDR 3.449, A 4-11.

<sup>96</sup> Lettre de Zorn von Bulach à Rua, Strasbourg, 29 mai 1903, original: ASC, F 727, fasc. 1; ASC, FDR 3.449, A 12 - B 1.

<sup>97</sup> Lettre de Wagner à Rua, Metz, 10 décembre 1903, original: ASC, F 727, fasc. 1; ASC, FDR 3.449, B 3.

<sup>98</sup> Pour cette loi cf CERIA, *Annali della società salesiana*, t. 3, 124-143; Yves LE CAR-RÈRES, *Les salésiens de don Bosco à Dinan 1891-1903. Une œuvre naissante brisée par le Sénat*. Istituto Storico Salesiano. Studi 6. Rome 1990, 112-128.

<sup>99</sup> Lettre de Rua à Wagner, Turin, 16 décembre 1903, original: ADM, 7 AL 10.

<sup>100</sup> Georg Karl Emil Petri, né en 1852 à Bouxwiller (Bas-Rhin) près de Saverne, sous-secrétaire d'Etat à Strasbourg en 1898, décédé en 1918 à Kehl (Bade). Cf H. HIERY, *Reichstagswahlen im Reichsland...*, 450.

<sup>101</sup> Ci-dessous, document IX.

<sup>102</sup> Ci-dessous, document X. - Au bas de cette lettre se trouve la même signature «Person» comme sous le contrat du 15 avril 1902. Vraisemblablement la lettre a été écrite par le mari d'Adeline Fromholt.

Ce même soir, don Rua se trouva déjà à Metz où il logea au grand séminaire. Le lendemain il était accueilli par Mgr Benzler,<sup>103</sup> et à cette occasion on parla certainement du projet de Sierck, en particulier de la pastorale des italiens immigrés.<sup>104</sup>

Ainsi les salésiens pouvaient entrer en Allemagne, ou plus précisément en Alsace-Lorraine, annexée par l'Allemagne de 1871 à 1918. La maison de Sierck, appartenant à la province belge, fut ouverte en octobre 1904,<sup>105</sup> alors que Méderlet se trouvait de nouveau à Liège. Le premier directeur de Sierck serait l'Italien don Luigi Valetto (\* 1871).<sup>106</sup> L'autre prêtre, qui venait de la maison piémontaise de Trino Vercellese, était l'Alsacien Jean Grasser (1868-1917)<sup>107</sup>. De plus, il y avait le coadjuteur Achille Perrier. Après le transfert à Thionville en 1905, la maison resta seulement mission italienne; il n'y eut donc jamais de colonie agricole ni d'institut pour les fils de Marie.

## 7. Missionnaire en Inde

En 1906, les salésiens de don Bosco entrèrent en Inde et en Chine.<sup>108</sup> Pour Eugène Méderlet, alors directeur de Liège, cela signifiait qu'il pouvait réaliser son désir d'aller en mission. Parti pour la Chine, il s'arrêta à Mylapore (Inde) où il rencontra le père Ernest Vigneron, gravement malade. Quelques jours après son arrivée, le confrère mourut, et par un télégramme de don Rua, le père Méderlet recevait l'ordre de le remplacer à Tanjore.<sup>109</sup> Pendant 20 ans il travailla à cet endroit du sud de l'Inde où il fonda un orphelinat et une école professionnelle. En 1915 il devenait curé de Tanjore ; son souci principal était de convertir les gens à la religion catholique.

En 1928 le Saint-Siège confiait aux salésiens l'archidiocèse de Madras, et Eugène Méderlet fut nommé archevêque. Le 28 octobre 1928 il recevait la consécration épiscopale dans la cathédrale. Comme évêque il continuait ses efforts pastoraux, encourageant l'action catholique, érigeant un petit séminaire à Madras pour la forma-

<sup>103</sup> «Une visite de D. Rua aux Maisons Salésiennes et aux Coopérateurs du Tyrol, de la Suisse et de la Belgique», in *BullSal* 26 (1904), 237-242, ici 237. - Ensuite don Rua faisait une visite à la province belge d'où il se rendait à Cologne (Rhénanie) pour parler d'une possible fondation salésienne dans cette ville. Cf Chapitre supérieur, session du 26 juillet 1904, ASC, VRC, t. 1, fol. 216<sup>v</sup>.

<sup>104</sup> Cf Chapitre supérieur, session du 3 mai 1904, ASC, VRC, t. 1, fol. 214<sup>v</sup>: «Il Vescovo di Metz in Lorena domanda se possiamo prendere cura degli Italiani in quelle parti. Noi vi andremo a metter casa a Sierck in ottobre e stenderemo le nostre cure altrove, se il Governo non l'impedisce».

<sup>105</sup> Lettre de Goltz à Zeppelin, Thionville, 20 octobre 1904, original: ADM, 7 AL 10.

<sup>106</sup> Luigi Valetto, né en 1871 à Collegno (Piémont), missionnaire salésien au Chili, directeur de Sierck en 1904, de Thionville en 1905, de Zurich en 1908, quittait la congrégation en 1910. Cf ASC, B 328.

<sup>107</sup> Jean Grasser, né en 1868 à Hohatzenheim (Bas-Rhin) près de Strasbourg, salésien en 1900 (noviciat à Saint-Pierre-de-Canon, ensuite à Marseille, France!), prêtre en 1904, décédé en 1917 à Brumath (Bas-Rhin). Cf Lettre de Goltz à Zeppelin, Thionville, 20 octobre 1904, original: ADM, 7 AL 10.

<sup>108</sup> Cf M. WIRTH, *Don Bosco et les salésiens...*, 11 et 284.

<sup>109</sup> Cf *Profili di Missionari*, 370.

tion du futur clergé indigène et ouvrant beaucoup d'écoles et d'oratoires. Son option missionnaire était de promouvoir le travail social et caritatif de l'Eglise et en particulier de s'occuper de la jeunesse.<sup>110</sup>

Depuis 1928 Méderlet était chanoine honoraire de Metz, nommé par Mgr Jean-Baptiste Pelt (1863-1937)<sup>111</sup> qui, de même que Méderlet, avait fréquenté le petit séminaire de Montigny. Le 10 décembre 1928 l'archevêque de Madras écrivait à son collègue de Metz, le remerciant de la dignité de chanoine honoraire. Il parlait aussi de la béatification de don Bosco, prévue pour 1929 à laquelle il voulait assister.<sup>112</sup>

Du 14 au 18 juin 1929, après la béatification de don Bosco, Méderlet se trouva à Vienne (Autriche) où il participait à l'assemblée des catholiques («Katholikentag»)<sup>113</sup>. De là il se rendait à Munich (Bavière). Dans une lettre à Pelt du 27 juin, il disait qu'il avait l'intention de visiter 12 des 22 maisons salésiennes en Allemagne et en Autriche.<sup>114</sup> Le 10 octobre 1929 Méderlet était présent à une fête en honneur de don Bosco à Helenenberg (Rhénanie) près de Trèves.<sup>115</sup> Retourné en Inde, il informait Pelt qu'il avait reçu pour la mission une somme de 35.000 francs du diocèse de Metz, dont 8.000 d'Erstroff.<sup>116</sup>

Dans les lettres de l'Inde, on sent toujours le zèle pastoral de l'archevêque lorrain. Le 30 novembre 1931, il écrivait à Pelt: «Quant aux conversions, nous en avons beaucoup. Le 30 Oct. dernier, nous avons eu tout un village de 125 payens, qui ont reçu le baptême. Et pour montrer leur sincérité, ces Néophytes démolirent leur temple payen, et, avec les briques du temple ils construisirent une chapelle, dédiée à St. Joseph. Le village, du nom de Lakshimivillasapuram, se nomme maintenant: Don Boscopalayam – village de Don Bosco».<sup>117</sup>

Les trois visites de Mgr Méderlet en Europe (1926, 1929 et 1934) n'avaient pas seulement le but de collecter de l'argent, mais aussi de recruter des missionnaires. Il vint une dernière fois en Europe pour la canonisation de don Bosco en 1934. De nouveau il allait voir plusieurs maisons salésiennes pour prêcher en l'honneur du fondateur. Le 18 juillet 1934 il se trouvait chez son ancien élève Victor Kolmer à Landser et écrivait au préfet général don Pietro Berruti (1885-1950)<sup>118</sup>: «En Alle-

<sup>110</sup> Cf *Gespräch mit Erzbischof Méderlet*, in *Reichspost* [Vienne], n. 168, 19 juin 1929.

<sup>111</sup> Jean-Baptiste Pelt, né en 1863 à Blettange (Moselle) près de Guénange, prêtre en 1886, vicaire général de Metz en 1906, évêque en 1919, décédé en 1937 à Metz. Cf E. GATZ, *Bischöfe*, 567s (Erwin GATZ).

<sup>112</sup> Lettre de Méderlet à Pelt, Shillong, 10 décembre, 1928, original: ADM, 29 J, Papiers personnels de Mgr Pelt.

<sup>113</sup> Archiv des Salesianums Wien, Cronaca XXI (1927-1931).

<sup>114</sup> Lettre de Méderlet à Pelt, Munich, 27 juin 1929, original: ADM, 29 J, Papiers personnels de Mgr Pelt.

<sup>115</sup> Cf Programme de fête (imprimé), Helenenberg, 7-10 octobre 1929, ASC, F 454 (Helenenberg); *Don Bosco-Feier auf Helenenberg*, in SN 35 (1929), 158s.

<sup>116</sup> Lettre de Méderlet à Pelt, Madras, 28 novembre 1929, original: ADM, 29 J, Papiers personnels de Mgr Pelt.

<sup>117</sup> Lettre de Méderlet à Pelt, Madras, 30 novembre 1931, original: *ibid*.

<sup>118</sup> Pietro Berruti, né en 1885 à Turin, salésien en 1901, prêtre en 1910, inspecteur du Chili en 1927, préfet général en 1932, décédé en 1950 à Turin. Cf *Dizionario biografico*, 37 (Pietro ZERBINO); *Profili di Missionari*, 348-351 (ID.).

magne ça va très mal pour la chère jeunesse. Par la Méthode de Hitler, toute la jeunesse est corrompue ou le sera bientôt». Méderlet pensait être à Erstroff le 29 juillet 1934<sup>119</sup> et voulait partir de Marseille le 10 octobre.<sup>120</sup>

Le 30 octobre 1934 il arrivait à Madras en compagnie de 16 nouveaux missionnaires. Le 12 décembre 1934 il mourut à Pallikonda – dans le confessionnal. En 1935, des articles nécrologiques sur la vie et l'œuvre de Méderlet parurent dans plusieurs revues ecclésiastiques.<sup>121</sup> Son successeur fut un salésien de descendance alsacienne, Mgr Louis Mathias (1887-1965).<sup>122</sup>

<sup>119</sup> Marie-Alice Firmery (Erstroff), témoin de la dernière visite de Méderlet dans son village natal, possède une collection de photos de cet événement.

<sup>120</sup> Lettre de Méderlet à Berruti, Landser, 18 juillet 1934, original: ASC, B 730.

<sup>121</sup> *Son Excellence Mgr Eugène Méderlet; Un grand missionnaire disparu*, in BullSal 57 (1935), 43s; *S. E. Rev.ma Mons. Eugenio Méderlet. Arcivescovo di Madras (India)*, in BS 59 (1935), 57s; *Erzbischof Méderlet von Madras †*, in SN 41 (1935), 28s.

<sup>122</sup> Louis Mathias, né en 1887 à Paris, salésien en 1905, prêtre en 1913, préfet apostolique d'Assam (Inde) en 1922, évêque de Shillong en 1934, archevêque de Madras en 1935, décédé en 1965 à Legnano (Lombardie). Cf *Dizionario biografico*, 183s (Pietro ZERBINO); *Profili di Missionari*, 452-459 (Archimede PIANAZZI); Archimede PIANAZZI, «*Ardisci e spera*». *Vita del vescovo missionario Luigi Mathias (1887-1965)*. Rome 1976. - Dans son livre: *Quarant'anni di missione in India*, t. 1. Turin 1965, MATHIAS décrit plusieurs rencontres avec Méderlet.

## DOCUMENTS

### I

#### Curé Roloff à « Mon révérend Père »

Erstroff, 3 novembre 1884, original manuscrit : AFT, 3 K collèges 8, Bordeaux, dossier Méderlet.

Mon révérend père,

Je vous recommande le cher enfant, mon paroissien qui vous présentera cette lettre. S'il n'a peut-être pas des moyens extraordinaires, il a du moins des qualités essentielles à la vie religieuse, à savoir la piété, la soumission, l'innocence, je crois. Je crois qu'il se plaira au collègue séraphique.

Si toutefois vous ne lui trouviez pas assez d'intelligence pour faire des études, j'ose vous prier de ne pas le renvoyer à la maison, mais d'en faire un bon religieux convers.<sup>123</sup>

Sa mère est en ce moment à la gêne : elle enverra plus tard une aumône au collègue. Quant à moi je me porte garant pour la somme qu'il lui faudrait s'il était absolument obligé de revenir.

J'oubliais presque, mon révérend père, de vous dire que le jeune homme a fait la cinquième au petit-séminaire diocésain; mais ces études, depuis l'annexion à l'Allemagne se font malheureusement en grande partie en allemand, de sorte qu'il ne peut pas être très-fort en français.

Encore une fois, mon révérend père, je vous recommande de tout cœur ce cher enfant, qui vous a été aussi chaudement recommandé par mon cher oncle, le père Calixte, franciscain à Portishead.<sup>124</sup>

Veuillez agréer, mon révérend père, l'assurance de mes sentiments dévoués et respectueux en N. S.

Roloff

curé d'Erstroff par Grostenquin  
Lorraine allemande

Le 3 novembre 1884.

### II

#### Fr. Vincent-Marie OFM à « Révérend Père »

Pau, 17 novembre 1890, original manuscrit : ASC, B 730.

+

J. M. J. F. A.

<sup>123</sup> Frère laïc.

<sup>124</sup> Portishead près de Clevedon, où les franciscains exilés exerçaient le service pastoral. Cf A. VAN HECKE, *Histoire interne...*, 81.

Révérénd Père

Voici un jeune homme de vingt trois ans, mon Révérénd Père, que je me permets de vous recommander; il s'appelle Eugène Méderlet: il est né à Erstroff en Lorraine le 17 novembre 1867<sup>125</sup>. Ce cher enfant est resté comme novice à notre couvent de Pau environ quatre mois: pendant tout ce temps la conduite du novice a été très-édifiante. Ce jeune homme est *intelligent et très-pieux* et je suis convaincu qu'il rendra à l'institut Salésien *de vrais services*. Aussi, mon Révérénd Père, je vous l'adresse en toute confiance; s'il nous quitte, *ce n'est que pour obéir à la volonté divine, Dieu semblant l'appeler chez vous*.

Du reste, vous n'avez qu'à bien examiner le jeune homme; il est franc et ouvert; il vous dira la vérité et vous ouvrira son cœur. Pour moi, mon Révérénd Père, je regrette bien le jeune homme, mais il me semble que Dieu le veut chez vous et je dois m'incliner devant la volonté du bon Dieu.

Nous avons les lettres testimoniales de ce cher enfant ; nous pourrons, si vous les désirez, vous les envoyer.<sup>126</sup>

Agrérez, mon Révérénd Père, l'assurance de mon profond respect.

Fr. Vincent-Marie,  
maître des novices,  
Couvent des Franciscains

Pau 17 nov. 90

### III

#### Fr. Vincent-Marie OFM à « Mon Révérénd Père »

Pau, 26 novembre 1890, original manuscrit : ASC, B 730.

+  
J. M. J. F. A.

Mon Révérénd Père

D. d. n. p !

J'ai reçu hier votre petit mot si bon, mon Révérénd Père ; je m'empresse d'y répondre. Le jeune Eugène Méderlet est un *excellent enfant* ; il est *pieux, aimable, laborieux, intelligent*: chez nous il était *aimé de tous, des inférieurs et des supérieurs*. Je vous l'ai envoyé parce qu'il me semblait que le bon Dieu le voulait au milieu des enfants de Dom Bosco; il vous rendra *de vrais services* avec l'aide de Dieu et de

<sup>125</sup> Eugène Méderlet était né le 15 novembre 1867 et baptisé deux jours plus tard.

<sup>126</sup> Vicaire général de Bordeaux, Litterae testimoniales, Bordeaux, 13 novembre 1885; ASC, B 730; Mgr Paul-Georges-Marie Dupont des Loges, Litterae testimoniales, Metz, 20 novembre 1885, *ibid.* - Ces documents, constatant que Méderlet n'avait pas d'empêchement pour entrer dans une congrégation religieuse, ont été envoyés à Turin par le secrétaire provincial des franciscains de Paris le 2 décembre 1890 (lettre de Fr. Paul-Marie OFM à «Monsieur l'abbé», Paris, 2 décembre 1890, original, *ibid.*).

Marie. Il a toujours eu l'idée d'aller dans les missions étrangères, mais il est disposé à faire ce que ses supérieurs voudront: pour moi, je crois qu'il est appelé à faire un grand bien à la jeunesse, surtout, aux ouvriers. Je suis vraiment heureux, mon R. Père, de vous donner ces quelques détails. Je dois ajouter que le jeune Eugène ouvre facilement son cœur à ses directeurs.

Je vous remercie, mon Révérend Père, d'avoir si bien accueilli cet enfant; le bon Dieu vous récompensera au centuple.

Agrérez, mon R. Père, l'assurance de mon profond respect et de ma reconnaissance.

Votre bien dévoué et affectionné en N. S. J. C.

Fr. Vincent-Marie,  
maître des novices,  
Couvent des Franciscains

Pau 26 novembre 1890

P. S – Les lettres testimoniales d'Eugène *lui ont été favorables*: elles se conservent dans les archives de notre Province; je prierai le T. R. P. Provincial de vous les expédier sous peu.

[Annexe sur feuille séparée]

+

Claudus Eugenius Méderlet natus pago Erstroff, in dioecesi Metensi die 15 9bri 1867, omnibus expletis quae in decreto Piano, dato Romae 25 Januarii 1848, incipiente «Romani Pontifices»<sup>127</sup> nulloque obstante canonico impedimento ut ex litteris testimonialibus suis constat, habitum seraphini ordinis nostri induit die decima nona Julii anni millesimi octingentesimi nonagesimi sub nomine fratris Seraphini ab Erstroff. –

En foi de quoi  
Fr. Vincent-Marie, m. des novices  
Couvent des Franciscains

Pau 26 9bre 1890

#### IV

#### Méderlet à Giulio Barberis

Liège, 14 avril 1892, original manuscrit : ASC, B 730.

J. M. J. F. B.

Liège le 15. 4. 92.

Molto Rev.do Signor Don Barberis,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai plus donné signe de vie. Vous devez

<sup>127</sup> D'après le décret «Romani Pontifices» de Pie IX, les candidats qui voulaient entrer dans une congrégation religieuse devaient avoir des lettres testimoniales de leur évêque d'origine. - Cf Willibald M. PLÖCHL, *Geschichte des Kirchenrechts*, t. 3. Vienne 1959, 519.

penser sans doute que je ne pense plus à Turin, mais il n'en est pas ainsi ; car bien que loin de corps, cependant je ne le suis pas d'esprit, et déjà souvent j'ai reçu des nouvelles de mes confrères de Valsalice, ce qui me fait garder encore mieux leur souvenir devant le bon Dieu.

Que dire de Liège, mon Révérend Père, sinon que j'y suis très heureux. Tous, nous ne faisons qu'un cœur et qu'une âme, et je n'ai que remercier la divine Providence d'avoir bien voulu m'envoyer ici, et de m'avoir accordé de si grandes grâces pendant ce peu de temps que j'ai passé à Foglizzo et à Valsalice. Plaise à Dieu, que mon unique désir soit toujours de faire tout pour la plus grande gloire de Dieu, de ne jamais rien demander ni rien refuser, et de remplir exactement les petits emplois qu'on veut bien me confier, de cette sorte je crois plaire à Dieu, soulager mes Supérieurs, faire du bien à ceux qui m'environnent et surtout d'avancer moi-même dans la perfection. Quant à mes études, je finirai probablement la Cosmologie et l'Anthropologie la semaine prochaine, et j'espère commencer ensuite la Théologie. La Musique va aussi très bien. J'accompagne tout à la Chapelle, Messes, Vêpres et Salut. Aussi, j'ai un bon Maître, qui me fait avancer rapidement.

Je termine, mon Révérend Père, en me recommandant dans vos ferventes prières, et en vous priant de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments de respect, avec lesquels je me dis votre enfant bien affectionné et tout dévoué, qui pensera toujours à vous dans ses prières.

Ch.o Eugène Méderlet.

P. S. Bien mes respects à tout le Chapitre Général.

## V

### Méderlet à Giulio Barberis

Liège, 21 juillet 1894, original manuscrit : ASC, B 730.

J. M. J. F. B.

Liège, le 21. 7. 94.

Très Révérend Signor Don Barberis,

Je profite de la belle occasion du passage du R.mo Supérieur Général et du R.d Signor Don Lazero<sup>128</sup> pour vous donner un petit signe de vie. J'ai eu le bonheur, comme vous l'avez entendu probablement, de recevoir la prêtrise le 8 du mois de Juillet. Ma première Messe chantée a été le 17 Juillet, 2<sup>ème</sup> jour de la consécration de notre nouvelle église. J'ai regretté de ne pas vous voir assister à ces belles fêtes, et je me réjouissais déjà depuis si longtemps de vous voir bientôt au milieu de nous ; mais la divine Providence l'a disposé autrement. Peut-être que ce bonheur nous sera donné un peu plus tard. Quant à moi, je ne vous ai certainement pas oublié dans mes prières, et je pense à vous surtout dans mes memento pendant le saint Sacrifice de la Messe.

<sup>128</sup> Giuseppe Lazzero, né en 1837 à Pino (Piémont), salésien en 1862, prêtre en 1865, conseiller général en 1874, décédé en 1910 à Mathi (Piémont). Cf *Dizionario biografico*, 165 (Eugenio CERIA).

Vous aussi, j'en suis sûr, vous avez pensé un peu à moi pendant ces jours-ci, je vous en remercie de tout cœur. Veuillez, je vous prie, ce petit souvenir, afin que Marie Ausiliatrice m'accorde la grâce de faire toujours et partout la s<sup>te</sup> volonté de son fils en mettant toujours lieu en pratique ce que nos Supérieurs me commandent.

Votre enfant bien affectionné  
Eugène Méderlet  
Prêtre.

P. S. Le temps ne me permet pas d'écrire à S. Don Picetta<sup>129</sup> et à S. Don Bianchi ; je le ferai un peu plus tard, en attendant je les salue très cordialement.

E. M.

## VI

### Méderlet à Michele Rua

Liège, 2 juin 1895, original manuscrit: ASC, B 730.

J. M. J. E.<sup>130</sup>

Liège, le 2 Juin 95

Révérendissime Père Général,

Le voyage de notre vénéré Père Directeur me livre occasion à vous donner quelques nouvelles de Liège. Comme toujours, tout va bien. Je tâche, selon la promesse que je vous ai faite, de faire tout mon possible pour me rendre utile et à la Congrégation et à la maison de Liège. Cependant, le désir de mon cœur, qui a toujours été d'aller dans les missions de la Chine, s'augmente de plus en plus. Oui, toujours je pense aux Missions – J'en ai déjà parlé de cela, pendant mon Noviciat, à S. Don Barberis, à S. D. Bianchi et à S. D. Conelli. Ils m'ont dit qu'on y pensera plus tard. En vous manifestant mon désir, j'ai nullement l'intention de vous demander à changer de maison; Oh! Non, mon Père. Mes confrères, et surtout Monsieur le Directeur, Don Scaloni, méritent trop mon affection pour que je fasse chose pareille. Ainsi, je suis toujours disposé à suivre vos sages conseils, et si vous ne jugez pas à propos de m'y envoyer, je dirai: «telle est la volonté de Dieu».

En attendant une réponse que je crois m'être favorable, j'ai l'honneur d'être, Révérendissime Père Général, votre enfant bien affectionné en J. M. J.

Eugène Méderlet  
P. S.

<sup>129</sup> Luigi Piscetta, né en 1858 à Comignago (Piémont), salésien en 1874, prêtre en 1880, professeur à Turin-Valsalice, conseiller général en 1917, décédé en 1925 à Turin. Cf *Dizionario biografico*, 223 (Tiburzio LUPO).

<sup>130</sup> La dernière lettre peut être lue aussi comme «C.».

VII

**Méderlet à Celestino Durando**

Muri, 26 février 1902, original manuscrit : ASC, F 727, fasc. 1 ; ASC, FDR 3.449, A 2.

Bien cher et Révérend  
M. l'Inspecteur,

La maison de Sierck serait pour environ 35 enfants à placer actuellement. On y aimerait aussi un ou deux prêtres italiens pour les Missions italiennes de la Lorraine, surtout pour les nombreux italiens qui se trouvent dans les fabriques de Hayange et des environs. On aimerait à ce qu'un prêtre salésien vienne visiter cette maison de Sierck pour qu'on puisse en parler plus explicitement à ce sujet. Désirez-vous que j'y aille *après Pâques* tout en faisant une petite collecte chez des bons bienfaiteurs que je connais en Alsace-Lorraine ? J'espère y recevoir plusieurs centaines de francs.

Votre affectionné in C J  
Eug. Méderlet.

VIII

**Méderlet à Michele Rua**

Muri, 30 janvier 1903, original manuscrit : ASC, F 727, fasc. 1 ; ASC, FDR 3.449, A 3.

Muri 30 I. 03.  
J. M. J. B.

Très Révérendissime Supérieur Général,

Mes meilleurs remerciements pour la lettre si aimable que vous m'avez faite écrire par le Très Rév. M. le Préfet de la Congrégation.<sup>131</sup> Il ne me reste qu'une chose assez importante à vous demander. Ce serait de savoir si vous désirez que je demande à Sa Grandeur Mgr. Benzler, Evêque de Metz, si Elle veut bien se charger *déjà dès à présent de demander* l'autorisation à Sa *Majesté l'Empereur d'Allemagne* pour que les Fils de Don Bosco puissent s'établir à Sierck (Lorraine) ou bien si vous avez déjà écrit ou que vous écrivez vous-même à Sa Grandeur en sujet de cette affaire? J'ai l'intention d'aller bientôt en Alsace-Lorraine pour y faire une collecte et je profiterai de l'occasion pour faire une visite à Sa Grandeur et à la Famille Fromholt de Sierck, si vous le jugez à propos. Ou bien désirez vous me donner une petite lettre pour Sa Grandeur, Mgr. l'Evêque, lui exprimant votre désir qu'Il demande l'autorisation pour nous à l'Empereur?

<sup>131</sup> Filippo Rinaldi, né en 1856 à Lu (Piémont), salésien en 1880, prêtre en 1882, inspecteur d'Espagne en 1892, préfet général en 1901, supérieur général en 1922, décédé en 1931 à Turin. Cf *Dizionario biografico*, 238s (Eugenio VALENTINI); Friedrich Wilhelm BAUTZ, Traugott BAUTZ (éd.), *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, t. 18. Herzberg 2000, (Renate M. DAFELMAIR) (en parution).

En vous offrant mes meilleurs respects je me dis

Votre fils bien aff[ection]né in C. J.  
Eug. Méderlet  
P. S.

IX

**Petri à Zorn von Bulach**

Strasbourg, 10 février 1904, original manuscrit : ASC, F 727, fasc. 3 ; ASC, FDR 3.449, C 8.

Ministerium für Elsass-Lothringen.  
Abteilung für Justiz und Kultus.

Straßburg, den 10. Februar 1904.

Euerer Bischöflichen Gnaden sende ich in der Anlage die Ihrem gefälligen Schreiben vom 31. August v. Js. beigefügt gewesenen Schriftstücke unter Bezugnahme auf das diesseitige Schreiben vom 6. September v. Js. II B 1954 ergebnst zurück.

Die erbetene Erlaubnis zum Aufenthalte zweier Priester und eines Laienbruders des Salesianer-Ordens in Sierck wurde durch das Ministerium erteilt.

Der Unterstaatssekretär.  
Emil Petri

An seine Gnaden den Herrn Weihbischof  
Freiherrn Zorn von Bulach *hier*.  
II B 258.

X

**Person à Michele Rua**

Sierck, 20 février 1904, original manuscrit : ASC, F 727, fasc. 1 ; ASC, FDR 3.449, B 4-9.

Sierck (Lorraine) 20 2 04

Mon très-Révérend Père,

Ce sont les Dames de Sierck qui ont eu l'honneur de votre visite en Avril 1902, qui viennent, par ma voix, rappeler à votre souvenir l'œuvre projetée à Sierck d'une résidence de missionnaires de votre ordre préparant une œuvre d'enfance ou de jeunesse dès que les circonstances le permettraient.

Les premiers pourparlers datent bientôt de deux ans: nous espérons qu'ils sont sur le point d'aboutir; et c'est en vue de cette prochaine et heureuse réalisation que nous commençons cet entretien avec vous.

Tout d'abord en ce qui concerne l'utilité directe d'une résidence de missionnaires pour les Italiens ; les conditions ont changé en ce sens que maintenant dans

tous les grands centres ouvriers, il y a soit des prêtres Italiens soit des prêtres sachant l'Italien. Il est ainsi pourvu suffisamment à l'évangélisation ordinaire projetée par vous en 1902. Mais comme notre demande a été présentée à l'Administration basée sur ce motif ; il y a lieu, je crois de ne rien changer à ce motif puisqu'il semble avoir été pris en bonne considération par les autorités supérieures ecclésiastiques et administratives. Toutefois, ces Dames vous réitèrent leur désir de voir créer dans l'avenir, conformément à leurs intentions, une œuvre pour l'enfance ou la jeunesse.

En 2<sup>e</sup> lieu des événements récents peuvent influencer le succès de votre établissement ici. Voici que maintenant la franc maçonnerie en France s'attaque même aux congrégations autorisées. L'une de celles ci, celle des Frères des écoles chrétiennes fondée par St Jean Baptiste de la Salle cherche un refuge en Alsace Lorraine. Cette congrégation est très avantageusement connue dans le pays. Elle avait un grand collège à Thionville avant 1870<sup>132</sup> et elle a repris depuis deux ans un orphelinat à 20 Kilomètres d'ici ;<sup>133</sup> cette œuvre est très appréciée de l'autorité civile et très fleurissante. On lui envoie des enfants des pays du Rhin et la Bavière sollicite une œuvre semblable. Toute l'Alsace Lorraine soutient cet orphelinat. C'est vous dire que les Frères ont déjà des titres à la bienveillance de l'Administration et nous-mêmes qui les connaissons particulièrement à Reims, à Longuyon et ici, nous leur sommes très-sympathiques.

Or, les Frères cherchant un refuge ont jeté les yeux sur Sierck où le maire souhaite beaucoup les voir s'installer, dans l'espoir qu'ils pourront un jour y donner l'instruction ; et dès maintenant ils sollicitent l'autorisation en mettant en avant que puisqu'ils rendent des services reconnus ; il faut bien qu'ils puissent se recruter, et qu'il leur faudrait un noviciat.

Ici, le maire leur offre une partie de l'hospice qui est un ancien collège et je tiens de lui même qu'ayant parlé à l'Administration de la Lorraine en leur faveur ; il lui a été répondu que les choses n'iraient peut être pas aussi vite qu'il le désirait parce que une demande était faite par vous, également pour Sierck et que deux œuvres ce serait peut être beaucoup.

L'exposé de ces faits vous fera bien comprendre quel genre de difficultés vous pourrez rencontrer. Pour vous nous faisons des vœux pour le succès des deux congrégations. Mais nous croyons devoir vous donner ces indications dans votre intérêt. Le R. P. Méderlet nous écrit qu'il vous a proposé d'envoyer d'abord deux pères dont l'un le Directeur serait un Allemand et si possible un Alsacien Lorrain. Les complications que je vous signale sont de nature à vous faire comprendre que le choix de ces deux sujets aurait une grande importance pour gagner les suffrages de l'administration locale et du pays même, et pour prévenir les critiques réservées à toute œuvre nouvelle et étrangère.

Un Alsacien Lorrain serait mieux vu des gens du pays et à notre avis, les deux sujets ou tout au moins l'un devraient posséder les trois langues ; l'autre pourrait ne savoir que l'Allemand et l'Italien. De cette façon ils auraient la ressource des missions Italiennes et du ministère Allemand et Français, en attendant la réalisation de l'œuvre réellement projetée.

<sup>132</sup> En 1874 le pensionnat des frères des écoles chrétiennes de Thionville-Beauregard (Moselle) devait être fermé à cause du Kulturkampf allemand et fut transféré à Longuyon (Meurthe-et-Moselle). Cf F. ROTH, *Le rattachement à l'Empire allemand...*, 231.

<sup>133</sup> L'orphelinat de Guénange, offert aux salésiens en 1899 par le curé Thilmont.

Nous avons longuement causé de tout cela avec le R. P. Méderlet qui pourrait vous renseigner mieux encore que je ne le fais par la lettre.

Veillez agréer Mon très Révérend Père, de la part de ces Dames et de la mienne, pour vous et pour Don Bertello<sup>134</sup> l'expression de notre profond respect

Person

<sup>134</sup> Don Bertello avait accompagné don Rua à Sierck en avril 1902.